

L'ÉNONCÉ EN LANGUE ANDOKE : SUJET OU FOCUS?

Jon LANDABURU*

CNRS

INTRODUCTION

L'auteur essaie de montrer que la notion de SUJET, lorsqu'elle est associée à la notion de SYNTAGME NOMINAL, dans une définition de "surface" comme dans une définition de "profondeur", est impropre à décrire la syntaxe des énoncés simples de la langue amazonienne ANDOKE. Il vaut mieux parler de FOCUS.

Le focus de l'énoncé andoke peut être nominal ou non. S'il est nominal, il peut correspondre à n'importe quel élément du contenu représenté par un nom (agent, objet, bénéficiaire, circonstants, etc.). Le focus hiérarchise, pour les présenter, les nominaux de l'énoncé. La focalisation est une fonction de linéarisation. Un focus non nominal implique qu'aucun des nominaux n'est privilégié dans la présentation. Le focus se réduit alors à la forme - vide - d'un actualisateur.

* Centro Colombiano de Estudios de Lenguas Aborígenes, Universidad de los Andes, Apartado Aéreo 4976, Santafé de Bogotá, Colombie.

INTRODUCTION

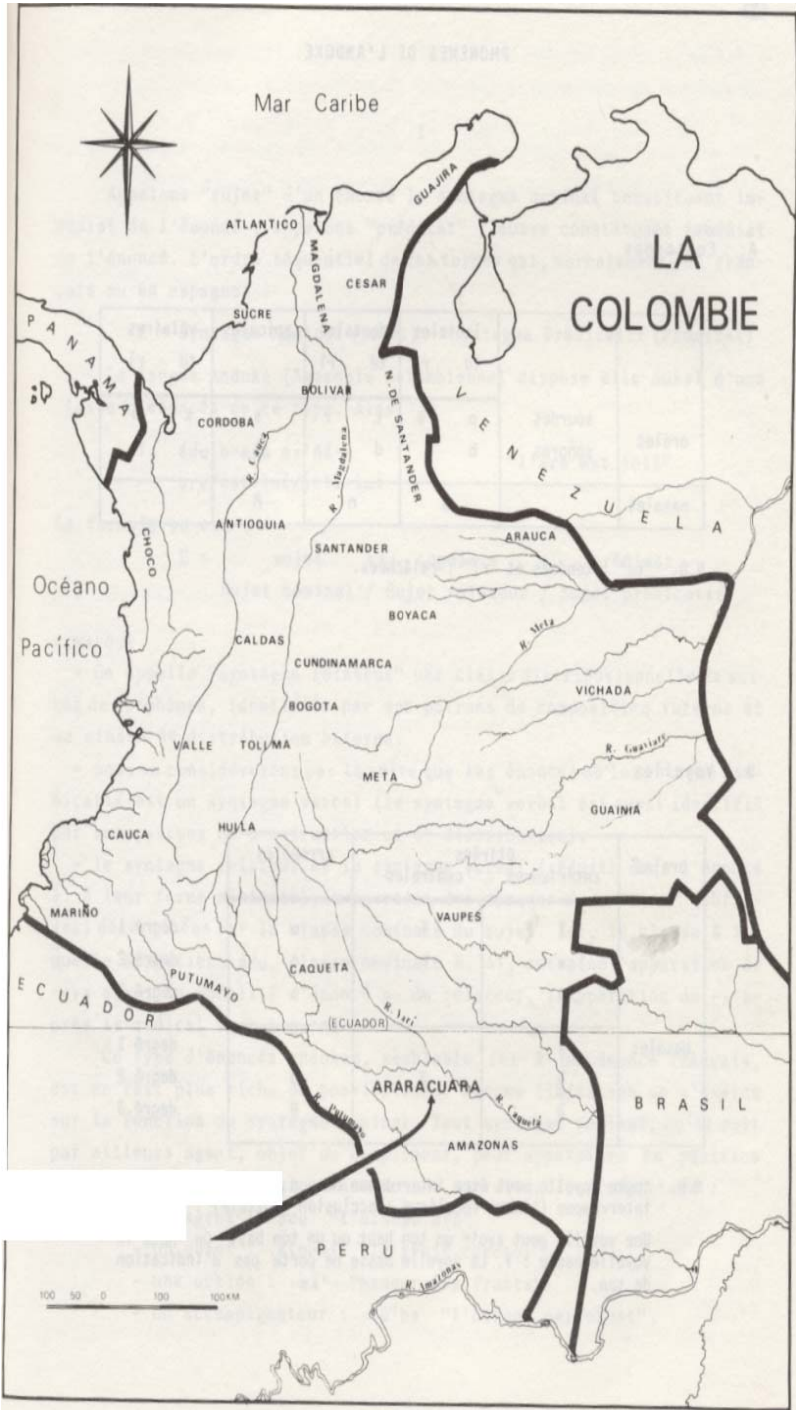
La petite communauté des Andokes, composée d'un peu plus de cent personnes, vit sur les bords de la rivière-Ara (río Aduche), affluent de droite du Caquetá (Japura), à une trentaine de kilomètres en aval des grands rapides d'Aracuara. Mises à part quelques familles dont on a retrouvé la trace au Pérou et au Brésil, cette communauté semble être le seul groupe andoke actuel de quelque importance numérique. Forte d'une dizaine de milliers d'individus au début du siècle, la nation andoke fut quasiment exterminée entre 1900 et 1920 par les caoutchoutiers péruviens de la "casa Arana" : travail forcé, camps de "regroupement", maladies infectieuses, assassinats, etc.

Le groupe andoke actuel, comme beaucoup d'autres groupes de la région amazonienne comprise entre le Caquetá et le Putumayo, est né du rassemblement d'un petit nombre de fuyards désireux de revenir s'installer sur les lieux de leur habitat traditionnel.

Les Andokes se nomment à eux-mêmes $p\lambda'si'h\wedge$, c'est-à-dire "gens de la hache". Il semble que dans le passé, ils pourvoyaient les nations voisines (Huitoto-Murui, Muinane, Bora, Nonnuya, etc.) en haches de pierre.

Bien que certains auteurs (Ortiz, Mason, Mac Quown, Greenberg) placent la langue andoke dans la famille Huitoto, il n'a pas été présenté jusqu'ici de raison proprement linguistique à une telle classification. Il vaut donc mieux parler (comme P. Rivet) de langue indépendante.

Nous avons séjourné chez les Andokes en 1970 et 1972. Nos recherches ont été financées par le Département d'Anthropologie de l'Université des Andes de Bogota, puis par le Centre National de la Recherche Scientifique de Paris. Une description grammaticale de la langue est en cours.



Localisation du groupe Andoke

PHONEMES DE L'ANDOKE

A. Consonnes

orales	sourdes sonores	labiales	dentales	Apicales	vélaires
		td rl	td rl		td rl
		p Φ	t r	s	k h
		b	d	y	
nasales		m	n	ñ	

N.B. "td" : tendues et "rl" : relâchées.

B. Voyelles

orales	étirées		arrondies	
	antérieures	centrales		
	i	í	u	degré 1
	e	ə	o	degré 2
	a	^	ɔ	degré 3
nasales	ĩ			degré 1
	ẽ		õ	degré 2
	ã	õ	õ	degré 3

N.B. toute voyelle peut être interrompue ou non. On note la voyelle interrompue (timbre vocalique + occlusion glottale) : V'.

Une voyelle peut avoir un ton haut ou un ton bas. On note la voyelle haute : v̇. La voyelle basse ne porte pas d'indication de ton.

Appelons "sujet" d'un énoncé le syntagme nominal constituant immédiat de l'énoncé ; appelons "prédicat" l'autre constituant immédiat de l'énoncé. L'ordre séquentiel de ces termes est, normalement, en français ou en espagnol :

E = Syntagme Nominal (sujet) + Syntagme Prédicatif (Prédicat)

La langue Andoke (Amazonie colombienne) dispose elle aussi d'une classe d'énoncés de ce type. Ainsi

1. **ádu b-aya** **Φə'ñé-**∧ "l'ara est joli"

ara/est-lui/joli-lui

La formule en est :

E = sujet + copule + prédicat

Sujet nominal / Sujet relateur / Sujet prédicatif

REMARQUE

- On appelle "syntagme relateur" une classe distributionnelle de suites de morphèmes, identifiée par ses patrons de composition interne et sa classe de distribution externe.

- nous ne considèrerons par la suite que les énoncés où le syntagme prédicatif est un syntagme verbal (le syntagme verbal est aussi identifié par ses patrons de construction et de distribution).

- le syntagme relateur et le syntagme verbal (réduits dans l'énoncé 1. à leur forme minimale), supportent des marques de rection (suffixes) déterminées par la classe nominale du sujet. Ici, la classe à laquelle appartient **ádu**, classe nominale N. 31, entraîne l'apparition de **-aya** après la modalité d'énoncé **b-** du relateur, l'apparition de **-∧** après le radical verbal **Φə'ñé-**.

Ce type d'énoncés andokes, semblable ici à un énoncé français, est en fait plus riche de possibilités. Aucune limitation ne s'exerce sur la fonction du syntagme nominal. Tout syntagme nominal, qu'il soit par ailleurs agent, objet ou complément, peut apparaître en position de sujet d'énoncé. Ainsi, étant donnée une situation comportant :

un agent : **ádu** "l'oiseau ara"

un objet : **sinomi** "le fruit corossol"

une action : **-mã'**- "manger des fruits"

un accompagnateur : **tu'be** "l'oiseau perroquet",

L'Andoke a trois possibilités pour exprimer le fait que l'ara mange le corossol en compagnie du perroquet. Il peut dire :

2. **ádu b-aya sinomi o-ĩ-mã'-^ tu'be-má**

ara/est-lui/corossol/cela-objet-manger-lui/perroquet-avec

"l'ara mange le corossol en compagnie du perroquet".

Il peut dire :

3. **sinomi b-oya ádu ya-mã'-^ tu'be-má**

corossol/est-cela/ara/lui-manger-cela/perroquet-avec

"le corossol est mangé par l'ara en compagnie du perroquet"

Il peut dire

4. **tu'be b-aya ni-má ádu sinomi o-ya-mã'-^**

perroquet/est-lui/cela-avec/ara/corossol/cela-lui-

manger-lui

"le perroquet, c'est avec lui que l'ara mange le corossol".

En 2., le verbe **oimã'^**, noyau du syntagme prédicatif (tout le reste est supprimable), comporte deux préfixes **o-** et **-ĩ-** avant le radical **-mã'-**. Le plus périphérique des deux, ici **o-**, est un préfixe pronominal et représente (par l'indication de sa classe) "le corossol" dont l'expression extérieure au verbe, **sinomi**, est facultative. Le préfixe immédiatement antérieur au radical, **-ĩ-** ne représente aucun nom. C'est un indicateur qui sert à marquer que **o-** n'est pas immédiatement antérieur au radical. Appelons la position de **-ĩ-**, position 1 ; appelons la position de **o-**, position 2. **-ĩ-** sert à marquer que la position 1 est vide, ou plutôt qu'il faut en

chercher le contenu dans la position "sujet". La position 1 représente généralement l'agent de l'état de choses décrit ; la position 2 représente généralement l'objet ou le patient de l'état de choses. Dans l'énoncé 2., la position "sujet" exprime l'agent.

En 3., on constate que le verbe ne comporte qu'un préfixe : **ya-**. Selon la convention qui vient d'être établie, il est en position 1. Comme en 2., cette position représente l'agent de l'état de choses. L'objet n'a pas de marques dans le verbe, il est représenté en position "sujet".

En 4., le verbe a deux préfixes : **o-**, **-ya-**. Comme dans les autres constructions, le préfixe en position 1, **-ya-**, représente **ádu**, c'est-à-dire l'agent. Le préfixe en position 2, **o-**, représente **sinomi** c'est -à-dire l'objet. Le nom en position "sujet" exprime l'accompagnateur, c'est-à-dire un complément. Tout autre complément (autre participant, circonstant) peut d'ailleurs tenir cette position de sujet d'énoncé. Alors qu'en 2. et 3., le complément **tu'be** est immédiatement suivi de sa marque fonctionnelle **-má** "avec", il en est séparé en 4. Celle-ci réapparaît après le relateur, donc dans le prédicat, immédiatement après **ni-** qui n'est pas un pronom de classe nominale. **ni-** est d'ailleurs allomorphe de **-ĩ-** (cela est établi dans la morphologie). Comme en 2., il atteste que sa position est vide, ou plutôt qu'il faut en chercher le contenu en position "sujet".

2. correspond à la diathèse active de nos langues, 3. à la diathèse passive. Il n'y a pas de correspondant direct à 4. On parlera de régime agent, régime objet, régime complément. L'Andoke ne privilégie aucune de ces trois possibilités et elles sont toutes trois fréquentes et simples.

Les propriétés syntaxiques du sujet révèlent une fonction que ne met pas en évidence sa simple définition comme syntagme nominal constituant immédiat de l'énoncé. Le sujet régit le relateur et le verbe. Or le relateur exprime, entre autres choses, les propriétés de la prédication elle-même (types de crédibilité à accorder à l'affirmation...) A chaque fois, c'est bien de l'ara ou du corossol ou du perroquet qu'on affirme. Et derrière "sujet" il faut donc entendre aussi "thème" et "support".

La possibilité de plusieurs "régimes" dépend du nombre de termes nominaux présents dans l'expression de l'état de choses. L'énoncé 1. "l'ara est joli", n'a pas, selon ce type d'énoncé, d'autre sujet possible. Le sujet exprime ici le "sujet

d'attribution" de l'état de choses. On peut parler de régime sujet d'attribution¹. On peut classer les relations exprimées par les verbes, en relation à 1, 2, 3, 4 termes pouvant donner naissance à 1, 2, 3, 4, ... énoncés à sujet différent. Il faut pourtant distinguer les termes de relation s'exprimant directement dans le verbe, des autres. Aucun verbe n'a plus de deux positions internes (préfixes pronominaux), donc plus de deux termes ou arguments de relation internes. Il vaut donc mieux distinguer les verbes à une position (monovalents), pouvant exprimer des relations à 1 + 0, 1 + 1, 1 + 2, 1 + 3 termes, des verbes à deux positions (bivalents), pouvant exprimer des relations à 2 + 0, 2 + 1, 2 + 2, 2 + 3 ... termes.

Exemple de relation à 1 + 1 arguments : partir (quelqu'un, de quelque part).

5. ádu b-aya ĩpəko-haá ð-^

ara/est-lui/maison-depuis/aller-lui

"l'ara s'en va de la maison" (régime sujet d'attribution)

6. ĩpəko b-óya ni-haá ádu ye-ð-kð

"*la maison, d'elle s'en va l'ara" (régime complément)

Tout en étant équivalents eu égard à leur capacité à servir de sujet d'énoncé, les termes de relation se laissent diviser en, d'une part: sujet d'attribution, agent, objet ; d'autre part : autres actants, autres circonstants. Le sujet d'attribution, l'agent, l'objet, peuvent avoir des marques dans le verbe et s'expriment hors de celui-ci par un syntagme nominal. Les autres actants (destinataire, bénéficiaire, cause, accompagnateur, . .) et les circonstants nominaux² (lieux) n'ont pas de marque dans le verbe et s'expriment par un syntagme nominal affecté d'une postposition.

¹ "sujet d'attribution, agent, objet, complément" sont ici des désignations exprimant l'unité d'un procédé syntaxique au moyen du concept ou rôle le plus fréquemment assumé par le procédé. Ce rôle n'est qu'une approximation sémantique qui doit être affinée à l'examen de chaque verbe.

² Sont exclus les adverbes, les déictiques, ... tous les circonstants non-nominaux.

II

Mais l'Andoke a encore d'autres possibilités. Pour dire : "l'ara est joli (cf. énoncé 2.), il peut aussi dire

7. **ádu ya-Φə'ñé-i**

ara/ lui-joli-actualisateur

Point de relateur ici, point non plus de syntagme nominal obligatoire. **ádu** est facultatif (cf. infra), le verbe peut à lui seul constituer l'énoncé. Ses constituants obligatoires sont, dans l'ordre :

argument(s) de relation + relation + actualisateur

Ce type d'énoncé (que nous appellerons "verbal" par opposition à l'autre désigné comme "nominal") est la construction de loin la plus fréquente dans les textes (récits) et dans la conversation. L'état de choses où l'ara mange le corossol en compagnie du perroquet s'exprime dans cette construction

8. **tu'be-má b-^ ádu sinomi o-yo-mã'-i**

perroquet-avec/est-x/ara/corossol/cela-lui-manger-actual.

Il n'y a pas, dans ce type d'énoncé non-nominal, d'autres possibilités de présentation. Le complément (nominal ou non-nominal) est rejeté au début de l'énoncé, hors de la sphère du verbe. Il en est séparé par un relateur, invariable quel que soit le complément. Le verbe exprime obligatoirement ses valences. S'il est monovalent, le préfixe pronominal exprime le sujet d'attribution de l'état de choses : s'il est bivalent, la position 1 est celle de l'agent, la position 2 celle de l'objet. Les syntagmes nominaux représentés dans l'énoncé ci-dessus sont d'expression facultative.

Comment rendre compte de ce type d'énoncés en termes de sujet/prédicat ? Si l'on dit que **ya-** dans l'énoncé 7. est le sujet, quel sera le sujet de l'énoncé 8. ? Pourquoi **ya-** plutôt que **o-**? Il est vrai que l'énoncé 8. ressemble à certains égards à un énoncé nominal.

Syntagme nominal (mais fléchi) + relateur (mais invariable)

+ verbe (mais invariable)

Le relateur a toujours le suffixe $-\wedge$, le verbe a toujours le suffixe $-i$, qui se trouvent être par ailleurs les marques de rection d'un nom de classe nominale N. 1. Que l'on compare :

9. **dú'ú b- \wedge Φə'ñé-i** "l'eau est bonne", avec :

10. **tu'be-má b- \wedge o-ya-mã'-i** = énoncé 8. sans noms.

Peut-on dire que **tu'be-má**, "avec le perroquet", est le sujet dont on affirme le reste? Peut-on dire que tout nom suivi d'une marque de flexion (postposition) est équivalent à un nom de classe N. 1, et que c'est de ce complément qu'on affirme? Peut-être, mais il faut alors entendre par sujet autre chose que le nominal constituant immédiat de l'énoncé. La rection, présente dans les quatre cas, renvoie bien à une place privilégiée dans l'énoncé. Le caractère non nécessairement nominal de l'occupant de cette place nous empêche de l'appeler "sujet" (en 8., **tu'be-má** peut être remplacé par n'importe quel adverbe). On peut l'appeler "thème" dans la mesure où son privilège répond le plus souvent à une question posée le concernant, ou à une exigence d'emphase qui organisera l'énoncé à partir de lui. Ainsi :

2. **ádu baya sinomi oĩmã' \wedge tu'bemá**

"l'ara mange le corossol avec le perroquet" renvoie à la question

2 bis **kói dayaté sinomi oĩmã' \wedge tu'bemá**

"Qui mange le corossol avec l'ara?"

De même :

3. **sinomi boya ádu yamã' \wedge tu'bemá**

"le corossol est mangé par l'ara avec le perroquet"

renvoie à la question

3 bis **hí \wedge d \wedge té ádu yamã' \wedge tu'bemá**

"Que mange l'ara avec le perroquet?"

De même :

4. **tu'be baya nimá ádu sinomi oyamã'Λ**

"avec le perroquet, l'ara mange le corossol" renvoie à la question

4 bis **kói dayaté nimá ádu sinomi oyamã'Λ**

"*Qui est celui avec qui l'ara mange le corossol ?"

Pour éviter de nous prononcer sur les différentes fonctions de mise en relief, nous utiliserons le terme formel de "focus" et de "focalisation". Le focus est donc l'élément qui commande la réaction du relateur et du verbe.

Quel est, dans ce cas, le focus de l'énoncé appelé verbal ? En 10. on peut dire que le circonstant **tu'be-má**, "avec le perroquet" est le focus, mais cette organisation de l'énoncé autour du circonstant nous semble plus faible que dans les cas à focus nominal. En effet, n'importe quel circonstant peut prendre la position de **tu'be-má**, et celui-ci est alors rejeté au-delà du relateur, sans que cela ne change rien à la forme, au contenu, et sans qu'il y ait, nous semble-t-il, d'emphase particulière sur le focus. Tout se passe comme si cet énoncé ressemblait formellement à un énoncé à focus nominal, sans que le focus y joue le même rôle. Il semblerait même que le terme focalisé soit le plus périphérique à la mise en valeur des éléments de l'énoncé. Cette interprétation "intuitive" nous semble renforcée par le fait suivant. S'il n'y a pas de complément, le verbe ne s'exprime pas selon la forme décrite plus haut (cf. 7), syntaxiquement incomplète. On ne peut dire :

7. ***ya Φə'ñéi**

il faut dire : **ya Φə'ñékã bΛ'i**, "il est joli"

On ne peut dire :

11. ***oyamã'i**

il faut dire : **oyamã'kã bΛ'i**, "il le mange".

Avec ou sans complément, ce type d'énoncé a donc toujours un relateur. Lorsque le complément n'est pas présent, le relateur réapparaît en fin d'énoncé et le radical (ou thème) verbal est suivi du suffixe **-kã** qui fonctionne en d'autres

contextes comme un nominalisant. Le relateur ne peut donc être régi ici par un complément, et si l'on peut parler de rection, c'est celle qu'exercerait **-i**, ou plus exactement **Λi**,

car on a :

bΛ'i = **bΛ + Λi**

où **Λi** est le démonstratif neutre "ceci" ou "cela".

oyamã'kõ bΛ'i peut s'interpréter comme "ceci est, manger par lui de cela". Cette interprétation nous semble proche de celle que dégage A. Martinet dans son article sur la construction ergative pour d'autres langues³, où il parle "d'énoncé subordonné" :

"Un énoncé subordonné à deux termes se présenterait comme un prédicat d'existence (il y a marche, il y a lavage), suivi d'un complément (de l'homme, du linge) jouant le rôle de déterminant"⁴

Dans l'énoncé avec complément (type 10.), le contenu serait organisé de la même manière que dans l'énoncé sans complément.

10. **tu'bemá bΛ oyamã'i**

-i = "il y a" ; **-mã'** = "manger" ; **-ya** = "par lui" ; **o-** = "de cela" ; **tu'bemá** = "avec le perroquet"

Le relateur aurait ici pour fonction de rattacher un circonstant à l'ensemble, davantage pour montrer ce type d'énoncé dans lequel on se trouve (c'est pourquoi le choix du circonstant est indifférent) que pour focaliser un élément particulier du contenu.

III

Si l'interprétation en termes de sujet/prédicat semble inadéquate ici, cela implique qu'elle n'est pas aussi universelle qu'elle le prétend. Son adéquation à un

³ *La linguistique synchronique*, ch. X, p. 206, P.U.F., Paris, 1968.

⁴ A. MARTINET, *ibid.* p. 208.

type d'énoncé (énoncé à focus nominal) signifierait que son niveau de pertinence ne serait pas d'ordre logique ou psychologique (universel). Sa validité correspondrait plutôt à *une* possibilité syntaxique profonde, parmi d'autres possibilités qu'il faudrait donc définir globalement en d'autres termes.

L'unité de tous les énoncés assertifs de l'Andoke renvoie, croyons-nous, à la structure implicite de tout énoncé assertif, celle que les logiciens assignent depuis G. Frege à toute proposition.

Cette structure comporte trois niveaux :

- a) l'affirmation de l'assertion (niveau qui est aussi celui des modalités de l'assertion) ;
- b) une relation à n termes ordonnés ;
- c) les termes de la relation.

L'*ordre* entre les termes de c) ne doit pas être confondu avec la *hiérarchie* entre b) et c). Explicitement (en surface), les logiciens manifestent cette structure selon l'ordre et les symboles :

$$\vdash f(x, y, z, \dots)$$

La diversité des énoncés andokes viendrait alors de l'expression de cette structure, selon la mise en évidence de tel ou tel élément. Si l'on veut souligner à l'interlocuteur tel ou tel terme de la relation, on a un énoncé à focus nominal. Si l'on veut souligner la relation (ou plus vraisemblablement en Andoke si l'on ne souligne rien en particulier), on a l'énoncé verbal (le focus est le prédicat d'existence -i). Il ne s'agit donc pas de l'organisation propre au contenu, mais d'un geste s'ajoutant à lui et commandant son expression. Pour la langue andoke, cette possibilité de focalisation est une fonction syntaxique première, à la différence du français par exemple, où l'intensité phonétique (accent contrastuel), l'usage de locutions telles que "c'est ... que", "qui", "il y a", semblent secondes dans l'usage et dans la structure, le français ayant choisi et relativement figé, semble-t-il, la focalisation sur le terme de relation d'ordre 1 ou 2 (voix passive).

Ce serait donc du choix de la focalisation que naîtraient des suites, c'est-à-dire des ordres linéaires (donc des structures d'arbre), donnant des énoncés effectifs. Seule la focalisation sur le terme de relation (ou argument) donnerait

naissance à des suites syntagmatiques descriptibles en sujet/prédictat. Encore faudrait-il donner à ces mots un sens complètement détaché de l'idée de sujet intransitif ou de l'idée d'agent.

La relation sujet/prédictat se révèle donc être un avatar de la hiérarchie argument/fonction, selon une direction de focalisation. C'est cette proximité qui a d'ailleurs entretenu les confusions sur la nature (logique ou grammaticale) du sujet. On peut peut-être interpréter la relation thème/propos ou support/apport comme une relation de type focus/non focalisé. Thème/propos se révélerait alors plus général que sujet/prédictat puisque renvoyant à la structure binaire de la focalisation, donc à un niveau plus profond. Elle ne renverrait toutefois pas, comme on l'a prétendu, à la structure de tout contenu.

Bogota, Colombie - Novembre 1973.

RÉSUMÉS

El enunciado en lengua andoke : ¿ sujeto o foco ?

El autor trata de mostrar que la noción de SUJETO, tradicionalmente asociada a la noción de SINTAGMA NOMINAL, no sirve para describir la estructura sintáctica de los enunciados simples de la lengua amazónica ANDOKE. Prefiere hablar de FOCO. El foco de enunciado andoke puede ser nominal o no-nominal. Si es nominal puede corresponder a cualquier elemento del contenido expresado por un nombre (agente, objeto, beneficiario, circunstancia, etc.). El foco permite escoger entre los nominales del enunciado ; los jerarquiza. La focalización es una función de linearización. Un foco no-nominal implica que no se ha privilegiado en la presentación ninguno de los nominales. El foco se reduce entonces a la forma - vacía - de un actualizador.

O enunciado na lingua andoke : sujeito ou foco ?

O autor trata de mostrar que a noção de SUJEITO, tradicionalmente associada à noção de SINTAGMA NOMINAL, não é válido para descrever a estrutura sintáctica dos enunciados simples da lingua amazônica ANDOKE. Prefere falar de FOCO : o foco de enunciado andoke pode ser nominal ou não-nominal. Se é nominal pode corresponder a qualquer elemento do conteúdo exprimido por um nome (agente, objeto, beneficiário, circunstância, etc.). O foco permite escolher entre os nominais do enunciado ; os hierarquiza. A focalização é uma função de linearização. Um foco não-nominal implica que não se privilegiou na apresentação nenhum dos nominais. O foco se reduz então à forma - vazia - de um actualizador.

The Utterance in Andoke : Subject or Focus ?

The author sets out to demonstrate that the notion of SUBJECT, when associated with the notion of a noun-phrase, both in "surface" and "depth" definitions, is not appropriate for describing the syntax of simple sentences in the Amazon language : ANDOKE. It would be preferable to speak of FOCUS. The

focus of an Andoke sentence may or may not be nominal. If it is nominal, it may correspond to any element represented by a noun (an agent, an object, a beneficiary, a circumstantial element, etc.). The focus establishes a hierarchy in the presentation of the nominals in a sentence. Focalization is a function of linearization. A non-nominal focus implies that no nominal element is privileged in the presentation, which means that focus is reduced to the - void - form of an actualizer.

Die Aussage in der Andoke Sprache : Subjekt oder Fokus ?

Der autor versucht zu erklären, dass der Begriff des Subjekts an den Begriff eines Nominal syntagmas angeschlossen, mit der Beschreibung der Syntax der einfachen Sätze der amazonischen Sprache, ANDOKE genannt, nicht gültig ist. Es wäre besser von FOKUS zu reden. Der "Fokus" des Satzes auf Andoke kann nominal sein oder nicht. Wenn er nominal ist, kann er irgendein Element des Inhalts, der von einem Namen vertreten ist, entsprechen. Der "Fokus" hierarchisiert, um sie zu präsentieren, die Nominal des Satzes. Die Focalisation ist eine Linearisierungsfunktion. In einem nicht nominalen "Fokus" ist inbegriffen, dass keiner der Nomina im Satzgefüge bevorzugt wird. Der "Fokus" beschränkt sich dann auf die - leere - Form eines Aktualisators.

Высказывание в языке АНДОКЕ : СУБЪЕКТ или "ФОКУС"?

Автор старается показать, что понятие СУБЪЕКТА, традиционно связываемое с понятием синтагмы именной не приемлемым при описании синтаксических структур амазонского языка Андоке. Больше следует использовать термин "ФОКУС". Фокус предложения в языке АНДОКЕ может быть именным или не-именным. Именной фокус может соответствовать какому-нибудь элементу содержания выраженному сужествителем (агентом, объектом, бенефициантом, обстоятельством, итп.). Посредством фокуса можно устанавливать иерархию именных в предложении. Фокализация - функция линиаризации. Не-именный фокус показывает, что никакие именные не выделяются в предложении. В том случае, фокус ограничивается - мустой - формой актуализатора.